

Samedi 10 Février 1973

Dimanche 11 Février 1973

Bois de Colisan

*Retraite manquée
ou retraite prise ?
Personne ne le saura jamais !*



La plupart des veneurs présents s'accordent pour penser que les chiens ont noyé leur cerf dans les eaux du Gouët, entre Plaine Haute et St Julien, près de St Briuc, cependant, personne n'ayant été témoin de la scène ni retrouvé le moindre indice en scrutant les eaux du torrent, je fais mien le célèbre proverbe qui parle d'une certaine peau de l'ours...

L'hypothèse de l'hallali est pourtant plausible car nous voyons revenir les chiens le fouet haut. Nous avions eu connaissance de ce cerf quinze jours auparavant en chassant la bécasse dans ce bois de 110 ha appartenant au Maître d'Equipage. L'animal avait bondi au milieu des chiens courants. Inutile de vous narrer leur étonnement et celui, encore plus grands des bécassiers-veneurs !

Compte rendu écrit par Patrick de Belle

Samedi 10 Février 1973

Météo : Temps couvert. Deux ou trois averses dans la journée.

Rapport : Joël, Catherine et moi-même avons fait le bois à Loudéac, tandis que Daquet et le Maître d'Equipage se partageaient Colisan. Le cerf se tient dans la partie droite du bois lorsque l'on va de Langast à Moncontour.

Laisser-courre par la Comtesse de Sigou.

Nous foulons pendant plus d'une heure avec les rapprocheurs. Ce damné cerf est pourtant là ! Camaro et Lusignan en refont à plusieurs reprises, de plus nous trouvons ses fumées et son pied de la nuit. Pourtant, impossible de le mettre debout ! Ne voulant pas perdre trop de temps, nous décidons d'attaquer de meute à mort et donnons le reste des chiens.

A 13 h 55, c'est le formidable récri du lancer. Le cerf se fait battre un instant sous bois où je peux le juger bonne troisième tête avec un splendide corsage. Il simule un débouché vers le massif de Loudéac mais revient aussitôt sous les arbres pour sauter la petite route et passer dans l'autre partie du bois. L'animal prend un parti et débuche le vent dans le nex pour sauter la N168 ; Bref défaut au sortir des landes de Phanton dans un champ où l'on vient d'épandre du purin. Notre cerf peut alors se forlonger et conservera plus d'une heure d'avance jusqu'au relancé en forêt de Lorge.

Après ce défaut occasionné par les nécessités de l'agriculture, la chasse passe sous le bourg de Plémy et entre dans les landes des Salles. Notre cerf y fait une grande boucle et nous pensons qu'il s'est remis dans ce territoire accidenté et couvert de landiers. Un relancé permettrait aux chiens de chasser plus gaiement, d'autant plus qu'ils sont maintenant en défaut. Je retrouve le volcel est sur un chemin que le cerf a pris.

Jusqu'en forêt de Lorge, les chiens vont chasser magnifiquement en paquet, en passant par la Ville Bruyères. La chasse entre à Lorge par Caribet. Tout au long du débucher, le cerf a mis les chiens en difficulté en prenant le goudron et les vieux chemins, nous obligeant à intervenir souvent pour remettre les chiens sur un volcel est. Les choses seraient tellement plus simples si les chiens de meute pouvaient lire dans les empreintes laissées sur terre ! Oui, mais ce serait aussi tellement moins amusant !

Avant de rebucher, l'animal a rusé. Défaut d'un quart d'heure. Daquet fait les grands devants. C'est bientôt le récri du relancer. Une vue est enfin sonnée par mon ami Eric de Saint Pierre, alors que personne n'avait encore pu voir le cerf fantôme depuis Colisan.

Nous pensons que les abois ne devraient pas tarder à retentir car il y a près de 25 kilomètres de débouché. Un doute persiste car nous avons affaire à un cerf pèlerin comme son

pied extrêmement usé nous l'a appris. En effet, la chasse reprend aussitôt les champs et file sur Plaintel en longeant la N. 778 pour la sauter dans les maisons de Plaintel. Dans les buttes au-dessus du bourg, les chiens ont beaucoup de mal à se frayer un passage dans la lande, à flanc de coteau, après Saint-Brandan ; les chiens tombent en défaut, ce qui laisse à peine aux cavaliers le temps de souffler, car le cerf file maintenant sur Quintin. Les chiens arrivent sur la route de Quintin à Saint-Brieuc après avoir sauté la voie de chemin de fer. Nous sommes dans les faubourgs de Quintin et la grand route prend ici la forme d'une large rocade encaissée dans une gigantesque tranchée. L'animal a pris le bas-côté sans se soucier de la circulation, en ce samedi soir. Après une succession de doubles qui marquent le désarroi de notre cerf et sa fatigue, naviguant le long des jardinets, une brave femme nous dit avoir vu : « un cerf tout jaune », pareil qu' une biche ; même qu'il était devant les chiens ! » La voie semble maintenant revenir à la grand route. Les chiens dévalent le remblai et se retrouvent sur le goudron où trois d'entre eux sont bousculés par les voitures.

Il est 19 heures, et, il fait nuit noire. La mort dans l'âme nous décidons d'arrêter, car on ne peut plus distinguer le moindre volcel'est. Je suis sûr pourtant que l'animal sur ses fins n'est pas loin, et tous partagent ce sentiment. Il est plus de minuit quand tout rentre dans l'ordre. Nous pouvons alors nous asseoir à la table toujours accueillante du Maître d'Equipage. Quant à nos âmes, elles sont déjà rassasiées par cette chasse splendide. Nous estimons que ce cerf a parcouru 45 km de débuché.

Le bon vin n'a guère besoin de nous soutenir, et, peu à peu, une idée que tous gardaient secrète, traverse la table au moment du fromage...

- Demain ! Nous pourrions aller jeter un coup d'œil sur ce cerf ; histoire de voir, quoi !

- Avec des chiens ou sans chiens ?

Au dessert la décision est prise : rendez-vous demain matin avec une douzaine de chiens.

Joël de Beuregard, Catherine et moi-même restons coucher à Langast.

Parmi les présents, on pouvait remarquer : le docteur Delebecque, Comte de Mongermont, Comte Odon de la Guibourgère, Eric et Florian de Saint Pierre, Mesdemoiselles Catherine Noël et Elisabeth de Monneron, et Roland Hecht qui suivait à cheval.

Dimanche 11 Février 1973

Comme par enchantement, tout le monde est là ! Daquet retrouve le volcel est et nous retraçons les dernières ruses du cerf, qui passe bien la rocade où nous arrêtions les chiens la veille. Le pied rentre dans un chemin creux envahi par la ronce, nous faisons de même, le cœur battant. Tout à coup, le cerf s'arrache du fourré. Il est 11 heures. Il repasse la grand route et nous mettons Piriac sur la voie saignante, puis nous donnons les chiens, après que l'animal ait pris le goudron sur plusieurs centaines de mètres.

Nous voilà à pied, Daquet, Roland Hecht et moi-même, et nous passons le Gouet sur un pont de fortune. Nous avons le vent et entendons un relancé dans un boqueteau près du château de Crenan. Nous remontons en voiture en vue de Plaine Haute.

Le cerf refuse la route joignant Plaine Haute à la N. 790, puis se décide à la passer pour descendre dans la vallée du Gouet. Les chiens le maintiennent et le suivent sur les pentes escarpées, jusqu'au torrent. Tandis que les chiens chassent au bord de l'eau, nous faisons le tour par Saint Julien, où nous n'entendons plus le moindre récri. Revenant au dernier passage de la route, nous trouvons les chiens, le fouet sur les reins et l'air goguenard...

Que s'est-il passé ? Il est difficile de le savoir, mais il se peut qu'ils aient noyé leur cerf... Le volcel est nous amène à un rocher en surplomb au pied duquel nous découvrons les traces d'une chute. Le torrent encombré de rocs énormes et de souches n'est qu'à 50 pas. Pendant trois heures, recherches et retours resteront infructueux. Nous retraitons, perplexes, vers 17 heures.

Dîner à Pleuc.

Le parcours total de ce cerf est honnêtement estimé à 60 km !